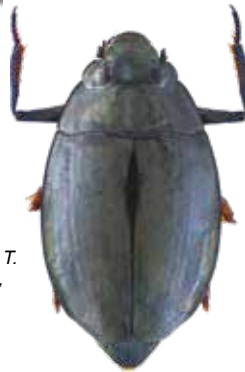


De beaux appas



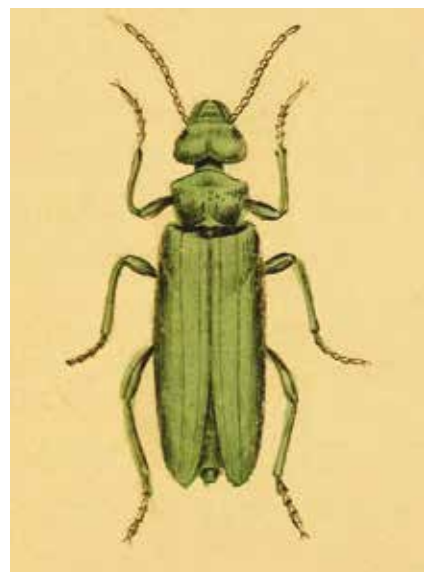
Jeunes porteuses d'eau. Province du Makalanga (Kenya) - Gravure de P. T. Cole, ca 1900. A droite, un gyrin du genre *Dineutus* - Cliché Udo Schmidt, CC BY-SA 2.0



Si, en Europe, l'utilisation comme aphrodisiaque de la Mouche espagnole (*Lytta vesicatoria*, Col. Méloïidé) est restée populaire jusqu'au début du XX^e siècle, il est moins connu que cet insecte a été remplacé dans les régions alpines de Styrie et de Carinthie pour cet usage par des Gyrinidés (*Ilybius*, *Gyrinus*, etc.). C'est ce qu'observa le naturaliste allemand Fritz Netolitzky (1875-1945) au début du

XX^e siècle, rapportant également que ces Coléoptères étaient administrés aux vaches et juments pour déclencher leurs chaleurs comme aux taureaux et étalons pour stimuler leurs ardeurs. Pour curieuse que semble l'anecdote, elle fait écho à des observations réalisées bien plus loin : en Afrique, où une coutume singulière est décrite chez certaines sociétés de la partie orientale du continent (Éthiopie, Ouganda, Tanzanie, Kenya, Zimbabwe, Congo).

une demi-heure puis induit deux à trois jours plus tard une inflammation locale. Passé 6 à 12 mois, la plupart des adolescentes estiment que leur poitrine s'est développée, attribuant le phénomène à la morsure – et non à quelque évolution physiologique associée à la puberté. Bien que répandue et ne relevant d'aucun cadre ritualisé, cette pratique est présentée comme « intime » par les adolescentes interrogées qui hésitent à se confier. Dans les zones rurales d'Éthiopie, région où les observations sont les plus nombreuses, ces Coléoptères sont appelés *Yewha inat*, littéralement « mères de l'eau ». En Ouganda, les espèces de Gyrinidés les plus petites, tenues pour être des femelles (les Dytiscidés, plus gros et vivant au fond des eaux étant tenus comme les mâles de la même espèce), sont seules utilisées et réputées actives. En Tanzanie, des garçons peuvent également se faire mordre les seins, mais dans le but inverse : empêcher qu'ils ne se développent comme cela s'observe parfois un temps durant la puberté. Au Zimbabwe, ils se font mordre la langue par un gyrin pour, disent-ils, mieux siffler : ces insectes n'y sont-ils pas nommés *imfunda khwelo*, « les maîtres à siffler » ?



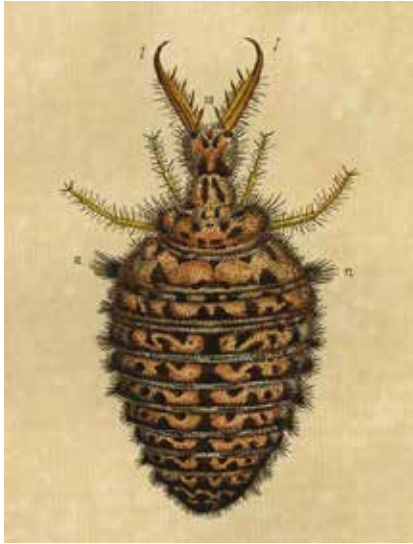
La Mouche espagnole *Lytta vesicatoria* aux propriétés vésicantes et aphrodisiaques - In : The Natural history of beetles, par H.J. Duncan, 1852

Des ethnologues y rapportent en effet que des adolescentes d'environ 8 à 12 ans, alors qu'elles sont de corvée d'eau, en profitent pour capturer l'un des Gyrinidés (*Dineutus*, *Aulonogyrus*, etc.) qui nagent fréquemment en surface. Ceux-ci étant véloces et difficiles à saisir, l'exemplaire finalement appréhendé est mis en commun par le groupe. Plus rarement, elles peuvent se saisir d'un Dytiscidé. À tour de rôle, chaque fille place l'insecte sur ses mamelons et le malmène pour l'inciter à les mordre, espérant ainsi stimuler la croissance de ses seins. Décrite comme douloureuse et brûlante, la morsure s'atténue après

De nombreux Coléoptères aquatiques ont la capacité de produire des substances actives. Inquiétés, les Gyrinidés émettent par les glandes pygidiales des sécrétions



Carte de répartition des cas connus de cette pratique sur le continent africain



Les fourmilions aussi

Les morsures d'insectes à visée esthétique ne sont pas réalisées qu'avec des gyrins : en Ouganda, des larves de fourmilions (Neuroptères) sont utilisées de façon similaire. *Myrmeleon obscurus* y est appelé, selon les dialectes bantous, *enyaba kikuru* signifiant « croissance » ou, plus explicite, *nabirye*, littéralement « mère des jumeaux ». La chimie et le potentiel intérêt pharmacologique des toxines que ces larves injectent avec leurs mandibules pour paralyser leur proie restent à étudier.

Ci-contre : larve de fourmilion - In : Insecten Belustigung, par Roesel von Rosenhof, 1740

riches en sesquiterpènes (gyrini-dione, gyrinidone, gyrinidal, etc.) exerçant une action anesthésiante, sédative voire répulsive sur certains de leurs prédateurs (amphibiens, poissons, mammifères, etc.). Les Dytiscidés émettent par ces mêmes glandes des composés aromatiques (acide benzoïque, hydroquinone, etc.) microbicides et, par leurs

glandes thoraciques, des substances stéroïdiennes proches ou identiques aux hormones stéroïdiennes des vertébrés (progestérone, androstérone, etc.) produites à partir du cholestérol alimentaire par des symbiotes intestinaux ; demeurant sans action endocrinienne chez ces insectes, ces composés ont notamment une fonction répulsive. Toutefois, au-

jourd'hui, rien ne permet d'affirmer que les morsures de ces Coléoptères (Gyrinidés, rarement Dytiscidés) permettent le passage de substances actives dans l'organisme, ni, inversement, que cette pratique n'a qu'un effet psychologique, ni même que la taille des seins augmente après les morsures puisque le suivi des jeunes filles n'a pas été réalisé. Si de nombreuses questions restent donc sans réponse, il n'en demeure pas moins troublant qu'une telle coutume, si elle est sans fondement, soit répandue sur une région aussi vaste, chez des filles de coutumes et de religions si différentes... ■

Pour en savoir plus

Netolitzky F., 1916. Insekten als Heilmittel. *Pharmazeutische Post*, 49, pp.1-45.
Kutalek R. & Kassa A., 2005. The use of Gyrinids and Dytiscids for stimulating breast growth in East Africa. *Journal of Ethnobiology*. 25(1): 115-128. En ligne.
Kutalek R., 2011. Ethnoentomology : a neglected theme in ethnopharmacology. *Curare*, 34, pp.128-136. En ligne.